

**Le Vernois (1876)  
Route de Voiteur**

**Fer FF3#2D - S4C4p/S3  
46.731644, 5.592890**



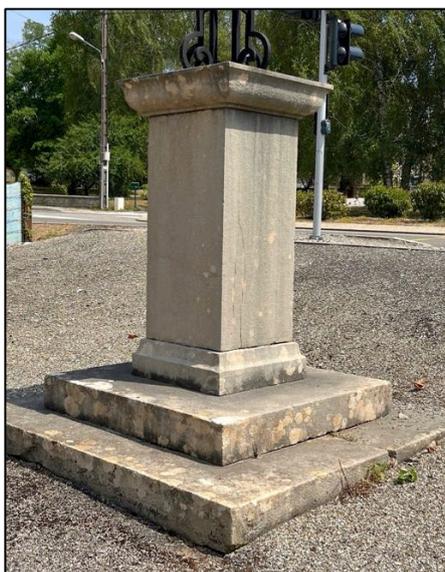
Au Vernois, le long de la route de Voiteur, se dresse une croix en fer forgé, avec inscription gravée sur le piédestal évoquant le jubilé de 1876.

“Jumelle”, à quelques détails près, de la croix de 1874 de Lavigny, cette croix du Vernois s'apparente, par sa structure comme par son décor, à la dizaine de croix érigées dans les années 1870-1885 dans le secteur de l'Ain Moyen autour de Clairvaux et Orget et dessinées par l'architecte Jean Bertin (cf. annexe).

La croix du Vernois présente une structure à duos de fers parallèles et est soutenue, en pied, par quatre petites consoles typiques, placées sur les axes principaux de la croix. Entre les fers parallèles, est déployé un décor de remplissage ferronné basé sur un motif répété unique ou module [K], typique des croix du corpus Bertin.



***Un piédestal sobre et élancé***



Le piédestal en pierre calcaire, est très élancé et d'une grande sobriété. Posé sur un large emmarchement de plan carré et à deux degrés, il comporte trois blocs superposés, formant base, dé et corniche.

Sur une base peu élevée, le dé ou corps principal est un haut bloc placé de chant que vient couronner la corniche sommitale, également assez sobre.





La base du piédestal comporte une simple plinthe surmontée d'un cavet renversé.

Entre base et corniche, le dé se dresse de façon majestueuse, sans la moindre ornementation à l'exception de sa face avant travaillée de façon à mettre en valeur l'inscription gravée.

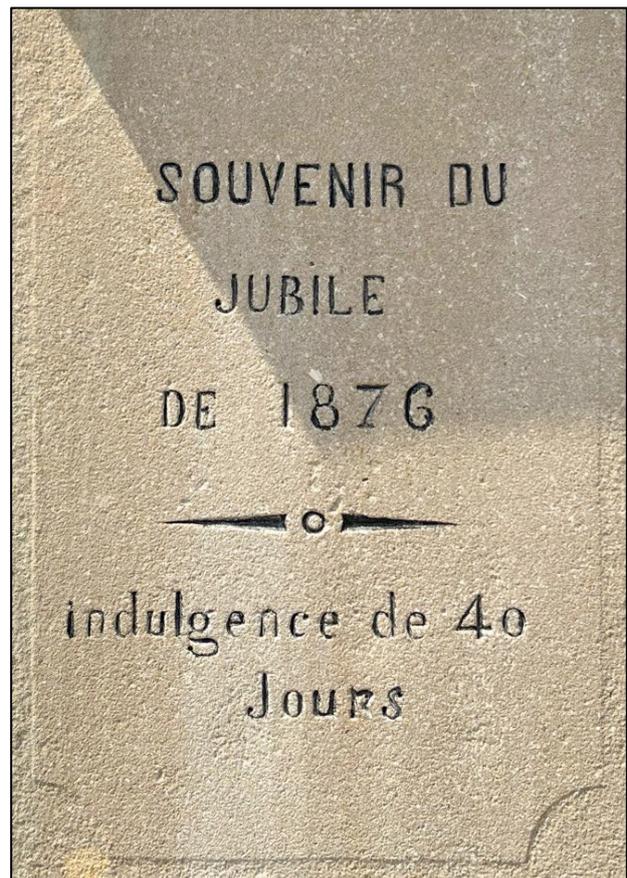
La corniche présente une belle et fière doucine entre deux petits réglets.



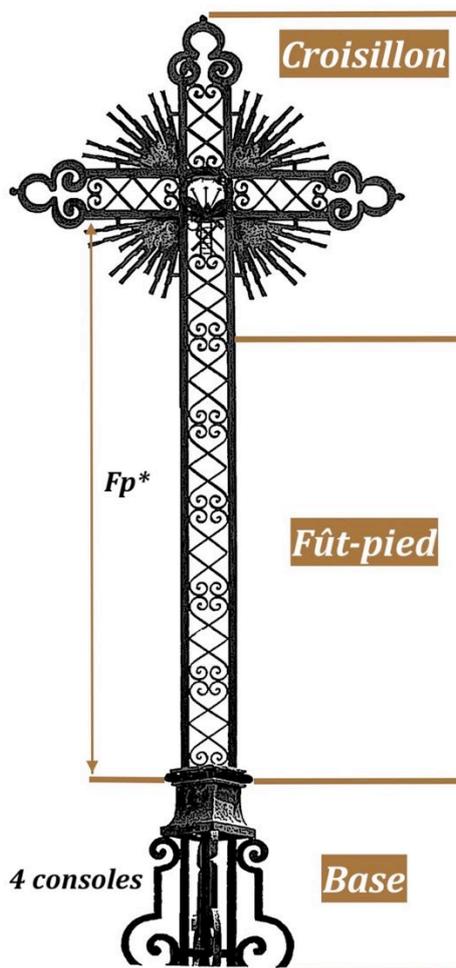
Sur la face avant a en effet été dégagé un panneau aux angles dégagés en quart de cercle, portant la mention mémorielle renvoyant au jubilé célébré en 1876. À noter que le panneau dégagé en bas relief n'occupe qu'une partie de la surface de la face avant du dé.



Nul doute que la date 1876 gravée (celle du jubilé) est bien celle de la réalisation de la croix. C'est en parfaite cohérence avec la période d'érection des croix du corpus Bertin (1870-1885) comme avec la croix de 1874 de Lavigny.



## La croix métallique, sa structure et son allure générale



La croix en fer forgé du Vernois semble relever, assez étrangement, du corpus Bertin de croix des années 1870-1885, érigées en divers villages du secteur de l'Ain moyen, autour des pôles urbains Clairvaux-Orgelet.

La croix comporte une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles avec quatre consoles en pied. On peut distinguer trois parties, même si la croix est de type monobloc et si les parties hautes sont en continuité.

- La base, sans décor particulier, est constituée de quatre consoles placées sur les axes principaux de la croix ; elle est couverte d'un capot carrossé en tôle de fer (élément décoratif non structurel).
- Le haut fût-pied qui permet d'élever la croix vers le Ciel, est rempli d'un décor de pure ferronnerie avec un motif générique typique, désigné par "module [K]".
- Le croisillon sommital à double symétrie (verticale, horizontale) recourt à ce même motif [K] placé à l'intérieur des quatre branches quasi-identiques. Des ensembles de rayons de gloire ornent les angles extérieurs des branches du croisillon. De classiques culots trilobés sont fixés aux extrémités des trois branches libres. Et, au centre de la croisée, sont placés divers instruments de la Passion du Christ.

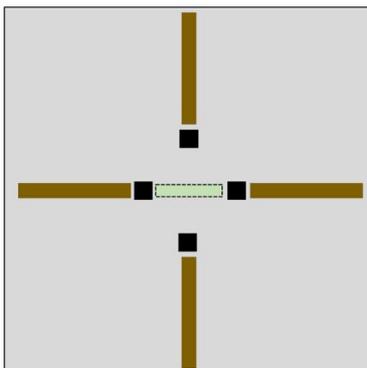
Le décor de remplissage homogène que l'on voit sur cette croix est aussi celui de la croix de Lavigny de 1874.

## La base de la croix et les consoles de soutien

La base de la croix comporte une structure composée de quatre montants en fer de section carrée que viennent renforcer des consoles extérieures.



Ces consoles ne sont pas placées sur les diagonales du piédestal mais sont disposées selon les axes principaux de la croix.



Les quatre montants verticaux sont reliés entre eux, en partie basse, par une forte entretoise en croisillon. En partie haute, les montants viennent se fixer sur une platine de liaison et une entretoise cachés par un capot carrossé.



Les consoles, atypiques, sont en forme de S stylisé, avec un gros enroulement à la base, suivi d'un montant vertical. Un plus petit enroulement à courbure inversée termine le dessin des consoles.

Réalisées en fer de section carrée, ces consoles ne sont pas des plus élégantes. On en retrouve de semblables dans toutes les croix du corpus Bertin : elles en constituent une signature.

Les quatre montants structurels et les pieds des consoles sont scellés dans la pierre du piédestal (qui montre toutefois des trous supplémentaires inexpliqués).



Un capot carrossé, en tôle de fer en forme de tronc de pyramide curviligne, vient s'appuyer sur les volutes supérieures des consoles.

Ce capot carrossé comporte, en partie haute, une forte moulure torique (absente sur deux des côtés).



À noter la présence d'une sorte de petit blason apposé sur l'une des faces du capot.

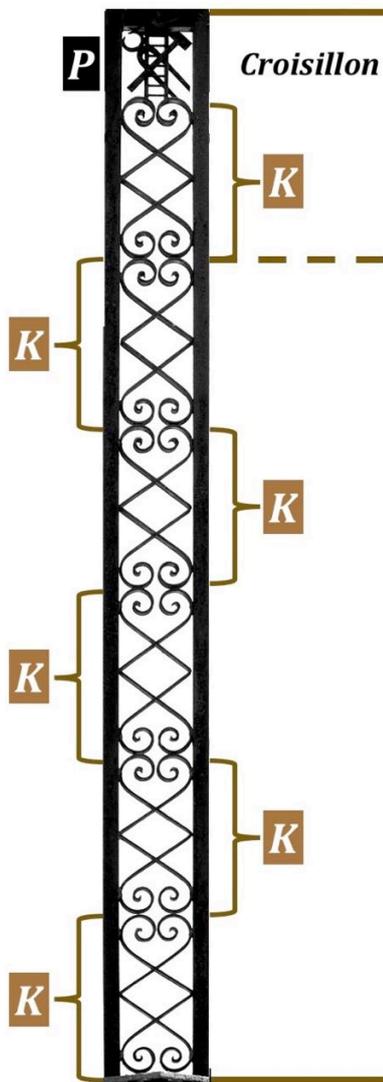


La disparition d'une partie de la moulure torique en tôle permet de voir et comprendre le dispositif de liaison mécanique des fers.



Deux des quatre montants de la base (les fers latéraux) poursuivent leur ascension au delà de la base pour former les montants du fût-pied bidimensionnel. Les deux autres montants (en avant et en arrière du plan principal de la croix) viennent se fixer, eux, sur un étrier-entretoise et une platine de section carrée ; ils arrêtent leurs ascension à ce niveau, sous le capot.

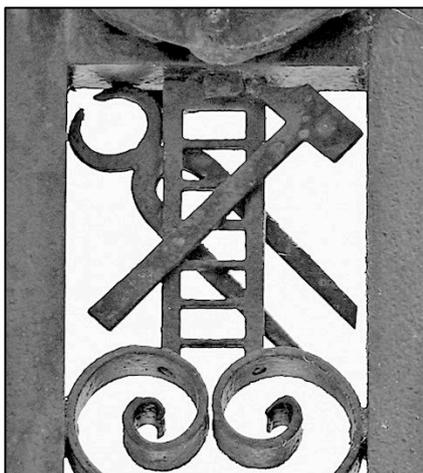
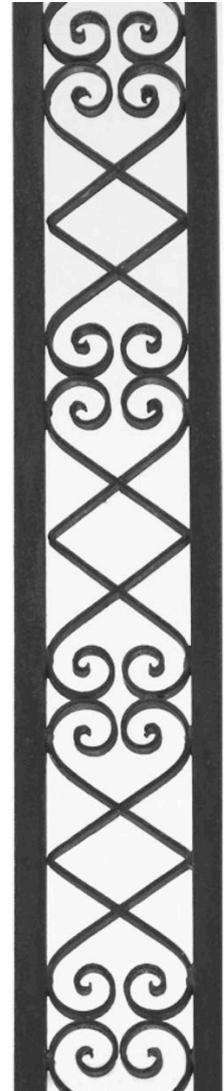
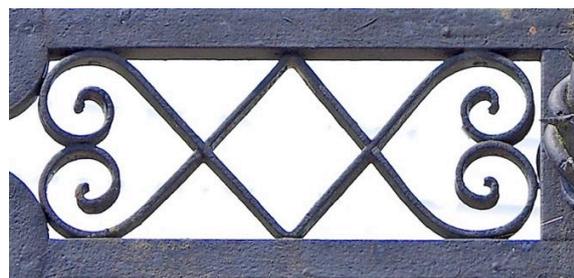
### Le fût-pied de la croix et le décor de remplissage



Très élancé, de façon à élever le plus haut possible la croix vers le Ciel, le fût-pied de la croix en fer forgé est constitué des deux montants structurels verticaux parallèles, entre lesquels est disposé un décor de remplissage en fer plat. Celui-ci est basé sur un module générique [K], typique des croix du corpus Bertin : il est répété six fois.

Six modules [K] sont en effet superposés dans le fût-pied (Fp\*), toutefois le dernier d'entre eux, en partie haute, appartient à la fois au fût-pied et au croisillon sommital (on peut le considérer comme "bi-appartenant").

Ce motif ou module [K], symétrique, est composé d'un losange central encadré de deux cœurs à volutes. En fait, ces formes visuelles sont obtenues en croisant, par deux fois, deux fers plats assemblés à mi-fer (d'où un module autoportant). Ce motif [K] est présent dans les branches de la traverse.



Tout en haut du fût-pied, juste au-dessus du dernier module [K], est disposé un décor [P] à connotation religieuse. Il s'agit d'un ensemble de trois instruments de la Passion du Christ (échelle, marteau et tenailles). Les instruments, réalisés séparément en tôle de fer découpée, sont ensuite superposés.

On ne retrouve un décor identique, placé au même endroit, qu'à la croix de Lavigny de 1874 et à celle de Chambéria (rue de la Gare) de 1877.

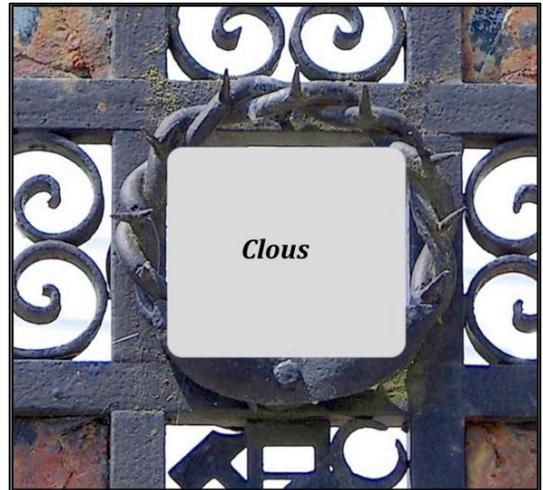
Ce décor religieux est complété par un autre ensemble d'instruments de la Passion au niveau du carré central de la croisée des branches (voir plus bas).

## **Le croisillon sommital**

La partie supérieure de la croix (son croisillon sommital, même si celui-ci n'est pas indépendant) est conçue de façon symétrique avec des branches toutes identiques. Ce croisillon est conçu de façon à s'inscrire dans un carré.



Les fers de structure (verticaux et horizontaux) se croisent avec des assemblages discrets à "mi-fer".



À la croisée des branches est placé un classique décor religieux composé d'instruments de la Passion du Christ, à savoir une double couronne d'épines (une par face) ainsi que les trois clous de la crucifixion.

Ce décor complète le module [P] (échelle, marteau et tenailles) du haut du fût-pied.



Une sorte de décor végétal à trois branches ou pétales cache le dispositif de fixation de l'ensemble du décor religieux sur les montants structurels. Ce décor en tôle découpée est réalisé avec une certaine finesse.





Comme à Lavigny, des ensembles de rayons de gloire, stylisés et en tôle de fer découpée, occupent les angles extérieurs des branches.

Il faut noter ici le mode particulier de réalisation de ces ensembles de rayons de gloire : il ne s'agit pas d'une tôle d'un seul tenant (un quart de cercle) mais de bandes découpées et ensuite assemblées, superposées.

De petits plots d'attache permettent de fixer, par vis, les plaques de tôles sur les montants du croisillon.



Les montants structurels parallèles ne sont pas reliés entre eux, aux extrémités des branches par des barrettes orthogonales. Cette solution (absence de barrette) est celle adoptée dans la majorité des croix du corpus Bertin.

En l'absence de barrette orthogonale d'extrémité, les fers structurels parallèles sont reliés entre eux par des culots trilobés en fer de section carrée, symbole trinitaire traditionnel. Des perles en fer étampée sont placées au sommet des trilobes.



## Conclusion

La croix du Vernois de 1876 semble parfaitement relever de cet étonnant corpus de croix en fer forgé au style et à la construction bien caractéristiques, érigées grosso modo dans les années 1870 à 1885 essentiellement dans le secteur de l'Ain moyen, autour de Clairvaux et Orgelet (corpus Bertin). Que l'on trouve deux croix au Vernois et à Lavigny, deux localités ou paroisses bien éloignées du périmètre du corpus des croix Bertin, mais s'intégrant à ce corpus, reste pour le moment une interrogation sans réponse.

La croix paraît encore en bon état de conservation à part la disparition de la moulure torique au sommet du capot carrossé coiffant la base de la croix.

## Annexe - L'architecte Bertin, possible concepteur de la croix

Une douzaine de croix en fer forgé ont été érigées, entre 1870 et 1885 à Sancia, Marzenay, Messia, Nogna Orgelet, Onoz, Largillay, Marsonnay, Trétu, Uxelles... et aussi au Vernois et à Lavigny.

M. Jean Michel Bonjean a identifié aux Archives départementales du Jura, sous la cote 9 v 3 64, un dossier de 1884-85 concernant un projet d'érection de deux croix de fer avec piédestal sur les territoires de Messia et de Sancia (villages rattachés en 1822, ainsi que Marzenay, à la commune de Chambéria). M. Julien Lucquet, d'Orgelet, en serait l'entrepreneur et M. Bertin, l'architecte.

